

Les arts et les cultures « populaires » Armes de lutte contre la radicalisation

Marco Martiniello

Number 6, Spring 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martiniello, M. (2016). Les arts et les cultures « populaires » : armes de lutte contre la radicalisation. *TicArtToc*, (6), 44–47.



ISLAMO PHOBIE



Les arts et les cultures «populaires»: armes de lutte contre la radicalisation

Marco Martiniello

Sans sombrer dans l'hystérie et la panique qui ont présidé à la quasi-fermeture de la ville de Bruxelles pendant 4 jours à la suite des attentats perpétrés le 13 novembre dans la ville voisine de Paris, force est de constater qu'une partie de la population est touchée par un phénomène multiforme de radicalisation. Depuis le 11 septembre 2001, les débats politiques et médiatiques se focalisent sur les processus de radicalisation autour de l'islam de jeunes urbains descendants des travailleurs immigrés et vivant dans des quartiers populaires, mais aussi de jeunes sans histoire migratoire, convertis à l'islam. Comment expliquer que des adolescents ou des adultes socialisés en Europe puissent se radicaliser au point d'aller rejoindre les champs de bataille de «Daesh», d'ôter la vie à des cocitoyens qu'ils considèrent comme des ennemis et de se faire exploser au nom de leur appartenance religieuse? Quels rôles peuvent jouer les arts et la culture dans la lutte contre la radicalisation d'une partie de la jeunesse?

L'article pose la question du rôle potentiel des arts et de la culture dans la lutte contre la radicalisation d'une partie de la jeunesse. Il passe d'abord en revue les facteurs explicatifs les plus communément évoqués de cette radicalisation. Il avance ensuite l'idée que certaines formes d'expression artistique et certains artistes peuvent jouer un rôle fondamental, direct ou indirect, dans la lutte contre la radicalisation de la jeunesse urbaine fragilisée en donnant un sens nouveau et positif à leur vie, et en les valorisant dans la société.

La question des motivations qui revient à chaque épisode terroriste est éminemment complexe et appelle des explications tout aussi complexes qui ne peuvent être que multifactorielles et multidisciplinaires. En revanche, il est plus rare de s'interroger sur la place des arts et de la culture dans la panoplie des réponses à ces phénomènes. En règle générale, les réponses policières et militaires sont privilégiées. Cet article montre qu'elles ne suffisent pas et que les arts et les artistes ont un rôle crucial à jouer pour redonner un sens à l'existence de jeunes fragilisés et ainsi prévenir leur potentielle dérive radicale.

Passons d'abord en revue les facteurs explicatifs les plus communément évoqués ces derniers mois.

Pour certains, tant le contenu des textes sacrés de l'islam que les interprétations qui en sont parfois données conduiraient inmanquablement à la violence envers les non-musulmans, les traîtres et apostats pouvant même être condamnés à mort. Les tenants de cette explication réfutent la distinction entre musulmans et islamistes

radicaux, les premiers étant par nature des seconds en devenir. Cette première explication ne me paraît pas convaincante pour au moins deux raisons. En premier lieu, faire de l'islam une religion spécifiquement criminogène en arguant de l'existence de textes sacrés et/ou d'interprétations cautionnant la violence ne résiste pas à une approche comparée et historique des textes sacrés des autres religions monothéistes et de leurs interprétations. Car en effet, si ces grandes religions ont en commun de mettre en avant un idéal pacifiste, elles ont aussi en commun de reposer sur des textes et des interprétations qui ne sont pas exempts de violence. L'éventuelle spécificité de l'islam à cet égard reste à démontrer par les spécialistes de la théologie. En second lieu, si l'islam était par nature criminogène, comment expliquer que des millions de musulmans vivent « pacifiquement » dans les sociétés européennes et américaines démocratiques, tout en partageant les valeurs et les règles de ces sociétés ?

Certains observateurs pointent du doigt les valeurs et les caractéristiques supposées de la culture tribale méditerranéenne préislamique (honneur, vengeance, susceptibilité) qui, combinées à l'apport d'une religion criminogène, conduiraient à la violence terroriste. Cette explication culturaliste souffre des mêmes problèmes que toutes les approches culturalistes. Elle ne tient pas compte du changement et des dynamiques culturelles. L'impact de cette soi-disant culture tribale préislamique sur la jeunesse issue de l'immigration est sujet à controverse, mais non pas prouvé. Par ailleurs, comment expliquer dans ce cadre l'engagement de jeunes Européens qui ne viennent pas de l'immigration maghrébine ou du pourtour de la Méditerranée dans les mouvements et le terrorisme djihadistes ? Cette explication ne me semble pas du tout pertinente.

On l'a dit et répété à l'envi. Notre société continue de produire de l'exclusion et des discriminations. Les inégalités sociales et économiques sont loin de s'amenuiser. Souvent certains jeunes issus de l'immigration (qui sont des citoyens et non des immigrés !) sont exclus et ils se sentent exclus tant du récit national que de la communauté des citoyens. Plus encore que les autres jeunes issus de milieux populaires, ils n'ont pas accès aux ressources sociales, économiques et culturelles qui leur permettraient de monter dans les rares ascenseurs sociaux qui fonctionnent encore péniblement. Il en résulte, chez certains d'entre eux, une grande frustration, une haine envers une société qui ne les reconnaît pas (au sens de la paternité) et qui est pourtant la leur. Une frustration et une haine qu'amplifient encore certains discours politiques et médiatiques à leur égard. Cette frustration et cette haine conduisent parfois les plus

fragiles à un désespoir, à la disparition de l'estime de soi, à un sens du *no future*, à un nihilisme, à une perte totale de sens pour ces jeunes dont les vies sont perçues comme brisées à tout jamais à l'aube de l'entrée dans l'âge adulte.

Certes, il n'y a pas de lien direct entre la frustration et le désespoir, causés par l'exclusion et les discriminations, et l'engagement dans le terrorisme. Seule une petite minorité des jeunes concernés sont susceptibles de faire le pas. Il s'agit des plus vulnérables qui n'ont pas un profil psychologique unique mais qui ont souvent en commun d'avoir un passé dans la petite délinquance, des difficultés dans leurs relations intergénérationnelles notamment dans le cadre familial et qui souvent souffrent de la déstructuration de leur « communauté ethnique » d'appartenance supposée.

Il y a là un terreau sur lequel vont travailler des « entrepreneurs de la haine » (belle image, mais à mettre entre parenthèses) pour recruter des combattants, en leur faisant miroiter une nouvelle vie dans laquelle ils ne seraient plus des victimes d'injustices diverses mais des héros au service d'une noble cause. Pour ce faire, ces « entrepreneurs de la haine » vont mobiliser toute une série de ressources un peu à la manière des recruteurs pour les sectes ou les clans mafieux. Ils vont d'abord puiser dans la situation politique internationale et en particulier dans la situation au Proche et au Moyen-Orient en développant une stratégie transnationale qui vise à convaincre les jeunes musulmans d'ici qu'ils vivent la même chose et les mêmes brimades que les jeunes musulmans là-bas : Paris, Bruxelles, Gaza, Syrie, même combat !

Cette stratégie donne une place importante à la théorie du complot mondial anti-musulman. Ces idées et stratégies trouvent dans les moyens offerts par Internet des possibilités de diffusion inédites et ultra-rapides. La rapidité de circulation des pseudo-informations et des idées est telle que la réflexion devient très difficile pour celles et ceux qui ont un esprit critique réduit et une connaissance sommaire tant des grands enjeux de politique internationale que de la religion islamique.

Clairement, le terrorisme d'aujourd'hui est le résultat d'un faisceau de causes de différentes natures. Par conséquent, les réponses doivent elles aussi être diverses. S'il est indispensable à court terme de rétablir la sécurité dans le cadre d'opérations policières et militaires fermes, les réponses sécuritaires ne suffiront pas à vaincre ni le terrorisme, ni la radicalisation d'une partie de la jeunesse. Nous ne détenons pas les clés des grands enjeux de la politique internationale. En revanche, l'éducation, la culture et la formation, notamment à l'esprit critique, peuvent faire l'objet de politiques et de



pratiques diverses tant au sein qu'en dehors de l'école. Enfin, inclure la jeunesse, quelles que soient ses origines et ses croyances, dans un projet de société commun plus égalitaire, moins discriminatoire et qui assume mieux sa multiculturalité est théoriquement à notre portée.

Dans ce cadre, certaines formes d'expression artistique et certains artistes peuvent jouer un rôle fondamental, direct ou indirect, dans la lutte contre la radicalisation de la jeunesse urbaine fragilisée. Les quartiers urbains défavorisés desquels proviennent la majorité des jeunes Européens séduits par le projet politique et terroriste djihadiste sont aussi – et c'est souvent méconnu ou volontairement ignoré – des foyers de création artistique plus ou moins novateurs et par conséquent le berceau d'artistes qui souvent restent dans l'alternatif ou l'underground, mais qui parfois atteignent la notoriété nationale ou internationale.

Les expressions artistiques et culturelles sont en premier lieu extrêmement importantes parce qu'elles créent du sens. A travers leur participation active ou passive à des projets artistiques, certains jeunes peuvent trouver une réelle raison d'exister et donner un sens à leur vie. Les arts et la culture sont aussi des modes d'appréhension du réel, des outils de réflexion et de connaissance souvent plus accessibles et directs que les canaux traditionnels comme l'école. Enfin, ils permettent à beaucoup de gens de raconter leurs histoires et leurs expériences, de parler de leurs douleurs, de leurs joies, des difficultés de leurs vies. Ils peuvent alors devenir la voix de ceux qui n'ont pas d'autre voix pour être entendus dans une société qui les ignore. Dans un certain sens, ils peuvent tout simplement soulager les douleurs de la vie via l'expression culturelle et artistique. A cet égard, le hip-hop, le stand-up et le théâtre et dans une moindre mesure le cinéma peuvent contribuer à valoriser ces jeunes, à augmenter leur estime de soi tout en les replaçant au coeur même de la société. Ce faisant, ces différentes formes d'expression culturelle et artistique peuvent constituer des antidotes puissants contre les potentielles dérives nihilistes des jeunes, qui sont une des causes de leur engagement dans le projet djihadiste.

Par ailleurs, certaines créations et productions artistiques présentent un potentiel pédagogique puissant susceptible de dissuader certains jeunes d'embrasser le projet djihadiste. La pièce de théâtre « Jihad », montée à Bruxelles par un comédien musulman Ismaël Saïdi, illustre parfaitement cette proposition. Elle raconte sur le ton de l'humour mais aussi avec gravité et sans tabous, l'histoire de trois jeunes musulmans déboussolés de Molenbeek-Saint-Jean, une des 19 communes bruxelloises, d'où viennent certains jeunes qui sont allés se battre aux côtés de l'État islamique. Montée en 2014, au départ pour cinq représentations, la pièce a été reconnue comme étant d'utilité publique par le ministère de l'Éducation de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À ce titre, elle a été présentée près de cent fois auprès de 40 000 écoliers de la

Belgique francophone. Elle a été accompagnée de débats avec les artistes et d'un dossier pédagogique. Moments de rire, de tristesse et de réflexion, les représentations ont sans aucun doute permis à nombre de jeunes de mieux comprendre la gravité de la situation et le caractère insensé de la voie qui leur est proposée par l'État islamique, soit sur Internet, soit par des recruteurs qui arpentent leurs quartiers.

Enfin, il semble incontestable que les artistes qui jouissent d'une certaine notoriété dans les quartiers et qui, en plus, ont l'âge des grands frères, sont dans une position privilégiée pour parler aux jeunes et être entendus par eux. Par exemple, un rappeur bruxellois assez connu me racontait qu'il n'était pas rare que de très jeunes garçons évoquent de façon plus ou moins sérieuse avec lui la possibilité de partir en Syrie. Là où les parents ou les éducateurs se trouveraient déconcertés, il m'expliquait comment il pouvait assez facilement, lui le rappeur respecté et la vedette locale, les recadrer dans des termes que ces jeunes comprennent, en captant leur attention en partie grâce à sa notoriété et à sa légitimité « de proximité ».

Certes, les arts et la culture ne sont pas la panacée universelle. Ils ne vont pas résoudre les grands problèmes géopolitiques et économiques mondiaux ou les problèmes de discrimination ethnique et raciale. Ils ne peuvent pas non plus se substituer aux approches sécuritaires et militaires. Toutefois, en mettant en valeur les compétences créatives des jeunes, en leur parlant un langage qu'ils connaissent et qu'ils aiment, certaines expressions culturelles et artistiques peuvent réellement donner du sens à des vies qui en manquent. Elles permettent de valoriser ces jeunes, d'en faire des êtres humains aussi importants et respectables que n'importe quel autre, de les encourager à prendre leur destin en main et de rejeter les voies sans issue que certaines organisations criminelles, comme l'État islamique, leur proposent et ainsi recommencer à se mobiliser afin que la société offre à ces jeunes les opportunités et l'espoir d'épanouissement auxquels ils ont droit. **TIC**

Marco Martiniello (1960) est directeur de recherches au Fonds national de la recherche scientifique (FRS-FNRS) et directeur du Centre d'études de l'ethnicité et des migrations à l'Université de Liège. Il enseigne dans cette université ainsi qu'au Collège d'Europe (Natolin, Pologne). Il est aussi vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Liège. Ses travaux relèvent de la sociologie politique. Ils portent sur les questions de politiques migratoires, de citoyenneté, de multiculturalisme, de racisme et de mobilisation politique des immigrés et des minorités en Europe et en Amérique du Nord. Il s'intéresse de plus aux formes d'expression artistique des minorités ethniques et immigrés.